

Les marchands chassés du Temple

Par Camille Focant, professeur émérite d'exégèse du Nouveau Testament à l'Université catholique de Louvain

L'arrivée de Jésus à Jérusalem se déroule dans un contexte de lamentation et de polémique. Selon les trois évangiles synoptiques, son premier geste est la contestation qu'il mène au Temple. La portée de cette action est sujette à interprétation et les évangiles divergent sur ce point. Mais d'abord, quel est le rôle joué par le Temple en Israël à l'époque ?

Histoire et rôle du Temple

Son histoire est ancienne. Il a été construit sous le roi Salomon au X^e siècle av. J.-C. Ce premier Temple fut détruit en 587 avant notre ère par les troupes babyloniennes de Nabuchodonosor. À leur retour d'exil, les rapatriés s'empressèrent de rétablir l'autel des holocaustes en 538, puis de reconstruire ce que l'on a coutume d'appeler le second Temple. Mais leurs moyens étaient infiniment plus modestes et le nouveau bâtiment sans comparaison avec le faste salomonien. C'est seulement à partir des années 20 av. J.-C., sous le grand bâtisseur que fut le roi Hérode le Grand, que le Temple renoua avec le prestige et la splendeur, au prix d'une démolition et d'une nouvelle construction décrite avec enthousiasme par l'historien juif Flavius Josèphe¹. Pour ce projet, Hérode n'hésita par exemple pas à faire quasi doubler l'espace de la colline du Temple, dont l'esplanade atteignit désormais 114 000 mètres carrés – soit cinq fois la superficie de l'acropole d'Athènes. Ce Temple fut détruit en 70 de notre ère par les troupes romaines de Titus.

Les pèlerins y accédaient par un escalier monumental. Après un bain de purification, ils débouchaient sur un immense parvis, dit parvis des païens. S'y trouvait tout ce qui était nécessaire au culte, en particulier les marchands d'animaux en vue du sacrifice : bœufs, moutons, colombes. Des changeurs étaient également présents ; au Temple, seule, la monnaie de Tyr était réglementaire et acceptée. C'était aussi un lieu de rencontre. Au centre se dressait un autre parvis séparé par une barrière de pierre qui en interdisait l'accès aux païens. Cette interdiction était notifiée en grec et en latin : « Que nul étranger ne pénètre à l'intérieur de la balustrade et de l'enceinte qui sont autour de l'esplanade : celui qui serait pris serait cause de la mort qui s'ensuivrait ». Ce parvis protégé était divisé en deux cours : celle des femmes et celle d'Israël réservée aux hommes, à condition qu'ils ne soient affectés d'aucune tare physique ou morale.

À l'intérieur de la cour d'Israël se trouvaient le sanctuaire et l'autel, domaines réservés aux prêtres. Au cœur du sanctuaire, séparé par un double rideau, se dressait le Saint des saints considéré comme le lieu de la présence du Seigneur. Seul le grand-prêtre en fonction pouvait y pénétrer à l'occasion du Yom kippour, la fête annuelle de l'expiation des péchés et du

¹ *Antiquités juives* 15, 380-425 ; *Guerre juive* 5, 184-237.

pardon. La sainteté de Dieu rejaillissait sur les grands-prêtres, gardiens du culte et sacrificateurs. Le Temple n'était pas seulement le centre religieux du judaïsme. Son importance économique n'était pas mince et, via le Sanhédrin, les grands-prêtres jouaient un rôle important dans le seul pouvoir politique laissé par les occupants romains aux autochtones de Palestine.

Les rapports de Jésus avec le Temple

Le ministère public de Jésus s'est déroulé principalement en Galilée². Il est donc logique qu'il n'ait guère été question du Temple et de son culte avant son entrée à Jérusalem où va se dérouler sa Passion. Il y a seulement trois exceptions dans la vie publique de Jésus³. D'abord, dans un récit de type mythique qui évoque les grandes tentations auxquelles Jésus s'est trouvé confronté tout au long de son itinéraire, Matthieu et Luc situent une des trois tentations sur le faite du Temple⁴ ; le diable y suggère de mettre Dieu à l'épreuve en exigeant de lui un prodige gratuit, mais démonstratif. En conformité avec la Torah⁵, Jésus refuse catégoriquement toute forme de tentation de Dieu. Matthieu et Luc évoquent encore le Temple dans la controverse sur les épis arrachés et mangés un jour de sabbat⁶. Si les prêtres peuvent, selon la Loi, transgresser le sabbat dans le Temple sans être en faute, combien plus le peut celui qui est plus grand que le Temple et qui honore le fait que Dieu préfère la miséricorde aux sacrifices ; lui, le Fils de l'homme, est maître du sabbat. Enfin, chez Luc, le Temple revient dans une parabole qui compare la prière de deux hommes au Temple⁷. Celui qui s'est abaissé, le collecteur d'impôts, est justifié, à l'inverse du pharisien qui croyait pouvoir se revendiquer de ses bonnes œuvres, surtout par comparaison avec l'autre.

Ces informations sont trop fragmentaires pour se faire une idée des rapports de Jésus avec le Temple. Il est plutôt en contact avec les synagogues et les pharisiens. En revanche, à la fin de sa vie, la confrontation avec le Temple est directe et sans ambiguïté.

Ce qui s'est passé au Temple

La contestation menée par Jésus dans le Temple⁸ est un épisode évangélique unique en son genre. C'est en effet le seul cas où l'on voit une action de Jésus qui comporte une certaine violence. Cet épisode est systématiquement cité par tout qui veut déceler une forme de violence chez le fondateur du christianisme. Toutefois, si c'est de violence physique qu'il est question, l'argument est bien faible, aucun blessé n'ayant été à déplorer lors de cette anecdote.

² C'est la présentation des trois évangiles synoptiques, la plus fiable. De son côté, l'évangile de Jean parle de trois montées au Temple.

³ Le Temple est également mentionné dans l'évangile de l'enfance, mais seulement selon Luc (1, 9.21.22 ; 2, 27.37.46).

⁴ *Mt* 4, 5-7 ; *Lc* 4, 9-12.

⁵ *Dt* 6, 16.

⁶ *Mt* 12, 1-8 ; *Lc* 6, 1-5.

⁷ *Lc* 18, 9-14.

⁸ *Mt* 21, 12-17 ; *Mc* 11, 15-19 ; *Lc* 19, 45-48 ; *Jn* 2, 13-22.

Quelle en était la portée ? Il serait erroné d'y voir un acte proprement révolutionnaire d'un Jésus séditieux, le début d'une insurrection en vue d'une libération nationale à la manière zélote. Dans le cas d'une manœuvre d'envergure à visée politique, Jésus n'aurait guère pu agir seul ; il aurait dû impliquer ses disciples dans l'action, ce qui n'est pas le cas. Et, d'un autre côté, les forces romaines d'occupation garantes de l'ordre auraient certainement riposté par les armes. Ils auraient eu l'accord des autorités religieuses qui supportaient de toute façon mal la critique de Jésus à l'égard de leur usage du Temple. Plutôt qu'une émeute, il s'agit d'une action d'ampleur relativement modeste, ce qui ne nuit en rien à sa relative efficacité au plan symbolique.

Que s'est-il passé ? Jésus a renversé quelques tables sur lesquelles les changeurs présents avaient étalé leur monnaie et quelques-uns des sièges utilisés par les marchands de colombes présents. Il semble avoir en outre ordonné à ceux-ci d'éloigner leurs cages et leurs paniers et avoir tenté de chasser les vendeurs et les acheteurs du parvis des païens. Il s'est enfin opposé au transport de récipients, sans doute utilisés pour le transport de l'argent et des offrandes, entre le marché qui se tenait au sud du Temple et l'intérieur même de celui-ci.

Un geste au sens controversé

La reconstitution probable de ces faits ne pose pas tellement question. Mais il est beaucoup plus délicat de déterminer l'intention qui animait Jésus. Visait-il en réformateur de la religion juive à rétablir la pureté cultuelle au Temple ? Il serait alors dans la veine prophétique en dénonçant non pas le Temple et les sacrifices, mais seulement le mercantilisme lié à ces derniers. Il pourrait s'agir d'une protestation contre une certaine romanisation-paganisation du culte juif intervenue sous le gouvernement d'Hérode ou contre la cupidité et la corruption des grands prêtres. Ou encore Jésus aurait critiqué la perception de la taxe du Temple sous deux aspects. D'une part, en jugeant que la monnaie de Tyr procurée par les changeurs représentait de faux dieux et n'était pas appropriée, les Juifs pieux devant payer leur taxe avec une monnaie sainte, sans images. D'autre part, la Loi n'exige le paiement de la taxe qu'une fois dans sa vie⁹, tandis qu'au Temple elle était exigée annuellement.

Mais rien dans les textes évangéliques ne suggère que Jésus aurait voulu réformer le système complexe du Temple, avec ses dîmes, ses taxes, ses sacrifices, ses offrandes, ses fêtes... Les paraboles de Jésus ne mettent guère en scène des prêtres. Et ses invectives sont à l'encontre des bourgs de Galilée plus que du Temple. On est loin de l'image d'un réformateur du culte. Son centre d'intérêt n'est pas d'améliorer le culte juif en radicalisant les exigences de sainteté et de pureté du Temple. C'est bien plutôt l'annonce du Règne de Dieu proposé à tous, avec ses conséquences, dont notamment une relativisation des prescriptions de pureté¹⁰.

Dès lors les actions et les menaces proférées par Jésus ne sont-elles pas plutôt à comprendre comme un acte prophétique qui annonce la destruction du Temple et sa restauration sur un registre tout neuf ? Cette interprétation présente en tout cas l'avantage d'être cohérente avec les annonces de la destruction du Temple présentes dans les évangiles synoptiques¹¹.

⁹ Ex 30, 11-16.

¹⁰ Mc 7, 1-23.

¹¹ Mt 24, 2 ; Mc 13, 2 ; Lc 19, 43-44 ; 21,6.

Lien avec l'annonce de la destruction du sanctuaire

La contestation menée par Jésus au Temple suscite l'indignation des grands prêtres et des scribes. C'est à un point tel que, selon Marc, elle déclenche leur décision de faire périr Jésus¹² ; Luc leur adjoint les chefs de l'aristocratie dans cette conspiration¹³. Le rapport tendu de Jésus avec le Temple semble bien avoir joué un rôle déclencheur dans les desseins mortifères des autorités juives à son égard. Celles-ci ont sans doute perçu une radicalité certaine dans la menace que Jésus faisait peser sur le Temple et son culte. Tel qu'il se présentait, le Temple est fondamentalement mis en question dans la perspective de la prédication évangélique. L'action de Jésus à son encontre préfigure symboliquement sa destruction apocalyptique imminente : une nouvelle construction lui sera substituée, celle du Royaume de Dieu.

C'est la meilleure façon de comprendre les accusations portées contre Jésus lors de sa comparution devant le Sanhédrin. Des faux témoins affirment : « Cet homme a dit : 'Je peux détruire le sanctuaire de Dieu et le rebâtir en trois jours' »¹⁴. Il est tout à fait improbable que Jésus ait imaginé de détruire le Temple lui-même avec ses disciples. Aurait-il pensé à une destruction future du sanctuaire en l'attribuant à Dieu qui reconstruirait à sa place un nouveau Temple idéal et en aurait-il donné une préfiguration symbolique par son geste d'éclat au Temple ?

L'interprétation de la contestation du Temple selon Marc

S'il est malaisé de déterminer la portée de l'épisode du Temple au plan historique, son sens pour l'évangéliste Marc est clair. Il intercale son récit du Temple¹⁵ entre la parole de condamnation du figuier¹⁶ et le constat de son dessèchement¹⁷. Le châtement étonnant du figuier qui ne porte pas de fruit fait penser à la vigne du Seigneur, la maison d'Israël, qui malgré les soins dont elle est entourée ne produit pas de beaux raisins, mais du verjus. Elle est dès lors vouée à être piétinée et détruite¹⁸. Le figuier, lui, est desséché jusqu'aux racines. Par ce geste prophétique, Jésus symbolise sans doute le constat de l'échec de la mission d'Israël comme peuple élu. De même, le Temple a échoué à être une maison de prière, ce qui était sa mission¹⁹ et il s'est transformé en une caverne de bandits, un lieu où ceux-ci sont chez eux pour rapiner²⁰. Il perd du coup son rôle de maison de prière pour toutes les nations et est voué à disparaître. Un tel enseignement débouche sur le complot des grands prêtres et les scribes pour faire périr Jésus. Dans sa teneur actuelle, le récit fait entrevoir un combat à mort, dont l'enjeu est la disparition du système du Temple, d'une part, et celle de Jésus qui fait entendre cette menace, d'autre part.

¹² *Mc* 11, 18.

¹³ *Lc* 19,47.

¹⁴ *Mt* 26, 61.

¹⁵ *Mc* 11, 15-19.

¹⁶ *Mc* 11, 12-14.

¹⁷ *Mc* 11, 20-25.

¹⁸ *Es* 5,1-7.

¹⁹ *Es* 56, 7 cité en *Mc* 11, 17.

²⁰ *Jr* 7, 11 cité en *Mc* 11, 17.

Le constat de la stérilité définitive du figuier débouche par ailleurs sur un enseignement de Jésus aux disciples qui est consacré à la prière étroitement unie au pardon fraternel²¹. Tout se passe comme si Jésus les préparait à remplir le rôle de maison de prière que le Temple n'accomplit plus. Ils sont invités à mettre leur confiance dans la prière et le pardon, et non dans le système sacrificiel du Temple, pour obtenir la remise divine de leurs fautes.

Au moment de la mort de Jésus, le voile qui sépare le Saint des saints se déchire de haut en bas²². C'est que, pour Marc, à partir d'alors, c'est dans le crucifié que Dieu révèle sa présence. Le crucifié est le Fils de Dieu, dont la véritable identité vient au jour et est reconnue par le centurion païen²³. Si la présence de Dieu n'est plus derrière le voile du Saint des saints, cela prélude à la destruction annoncée du Temple. À l'inverse, Dieu est présent dans le crucifié, pierre rejetée qui devient la pierre d'angle²⁴ d'un sanctuaire non fait de main d'homme²⁵, une maison de prière pour toutes les nations. Cette interprétation de Marc rejoint celle du quatrième évangile : « Mais lui parlait du temple de son corps »²⁶.

Son interprétation selon Luc

Luc réorganise les séquences du texte de Marc et le texte lui-même selon sa propre logique. Il élimine la péricope du figuier stérile, peut-être parce qu'il y voit une manière de désespérer de l'avenir d'Israël qui serait contraire à sa propre vision. Il la remplace par la lamentation sur Jérusalem²⁷ qui survient en contrepoint de la louange prononcée par les disciples qui saluent la venue de leur roi Messie²⁸. Au lieu de reconnaître le temps de cette visite messianique décisive comme un jour faste, une véritable occasion de paix²⁹, Jérusalem a tout gâché et son aveuglement spirituel l'expose au châtement qui désormais la menace. Même s'il s'inscrit dans la ligne de nombreuses déclarations prophétiques du Premier Testament annonçant la ruine du Temple³⁰, cet oracle de malheur acquiert une résonance particulière de par le contexte. En effet, Luc le prolonge par une brève mention du geste de Jésus qui chasse les marchands du Temple³¹, un épisode qui s'inscrit, dans son esprit, dans le cadre de l'enseignement de Jésus au Temple³².

Pourquoi la narration de Luc est-elle si brève si on la compare à celle de Marc ou de Matthieu ? S'il réduit à sa plus simple expression la violence de l'action menée par Jésus, c'est qu'il veut épargner le Temple, symbole pour lui de continuité dans l'histoire du salut. Selon Luc, la communauté chrétienne primitive est en effet restée attachée au culte du Temple³³. Cela explique peut-être pourquoi, dans l'optique lucanienne, l'action de Jésus est moins subversive que chez Marc. Elle est présentée comme une purification du Temple qui permet au Messie de s'y installer et y enseigner.

²¹ *Mc* 11, 22-25.

²² *Mc* 15, 38.

²³ *Mc* 15, 39.

²⁴ *Mc* 12, 10.

²⁵ *Mc* 14, 58.

²⁶ *Jn* 2, 21.

²⁷ *Lc* 19, 41-44.

²⁸ *Lc* 19, 38.

²⁹ *Lc* 19, 42.44.

³⁰ *Jr* 7, 12-14 ; 26, 18. Voir aussi *I R* 9, 6-7.

³¹ *Lc* 19, 45-46

³² *Lc* 19, 47.

³³ *Lc* 24, 53 ; *Ac* 2, 46.

